

INVITÉ DU JOUR



**Mohamed
Noureddine
Affaya**
Écrivain et critique
marocain

Président jury critique
«Prix Mustapha Mesnaoui»

Quotidien

22 Festival International
Cinéma Méditerranéen Tétouan

N°7

Le cinéma marocain souffre toujours d'une certaine déficience

Edito

Confiance largement méritée

Chaque année de plus en plus de festivals cinématographiques sont organisés au Maroc, au grand bonheur des cinéphiles. Ces manifestations artistiques bénéficient de l'appui de l'Etat, à travers le fonds de soutien aux créations cinématographiques, mis en place par le Centre Cinématographique Marocain. Cette année, les efforts déployés par les Amis du Cinéma, ont été récompensés. Le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Tétouan a en effet bénéficié d'une aide substantielle de ce fonds dédié. Notre Festival, grâce à sa crédibilité, jouit de la confiance et de l'appui de différents sponsors. Il contribue en effet au rayonnement de la Colombe Blanche et de la culture marocaine en général. Il est désormais un rendez-vous incontournable qui met en avant nos valeurs de tolérance, d'ouverture et de dialogue. Au revoir donc, et à la 23ème édition.

Album



Cinéphiles enjouées.



Merci Manal



Grande affluence

Amal Ayouch et Ahmed Rizk seront à l'honneur lors de la Cérémonie de Clôture



Un hommage spécial sera rendu à la grande actrice marocaine Amal Ayouch, aujourd'hui, lors de la cérémonie de Clôture de la 22ème édition du FICMT; le Festival a le plaisir de recevoir et de rendre hommage aussi à la star du cinéma égyptien Ahmed Rizk dans une soirée où seront annoncés les prix décernés aux films choisis par les quatre jurys : long métrage, court métrage, documentaire et critique Mustapha Mesnaoui.

Riche de son expérience de plus de trente ans d'existence, le FICMT, dans cette édition, a réussi son pari : réunir dans un même espace, La Colombe Blanche, une pléiade d'artistes, de réalisateurs, de professionnels, d'universitaires et de critiques pour découvrir, voir et apprécier des œuvres cinématographiques inédites qui se distinguent par leurs qualités esthétiques, techniques, et par la variété de leurs thématiques, toutes de portée humaine.

Le film d'animation, qui effectue son retour au Festival, a fait le bonheur des cinéphiles en herbe. L'objectif de l'équipe organisatrice était de faire découvrir le grand écran à nos enfants, beaucoup plus habitués aux images venues d'Internet, de la télévision, des tablettes... Tout le monde a pu constater avec joie leur fascination devant les œuvres projetées au Teatro Español.

Chaque jour, dans les locaux de l'Institut National des Beaux-Arts, le public avait rendez-vous avec les réalisateurs et les artistes pour une discussion ou un débat autour des films projetés la veille, et pour la création de passerelles entre l'image et le verbe. C'est l'occasion de rendre un hommage spécial à ce public qui a contribué amplement au succès de cette édition : public respectueux, public attaché au cinéma, public amoureux des artistes, public fidèle à son Festival, public profondément cinéphile.

Désigner enfin le meilleur film, dans chaque compétition, paraît extrêmement difficile. Or, c'est la tâche délicate à laquelle doivent impérativement s'atteler, aujourd'hui, les membres des quatre jurys (long métrage, court métrage, documentaire et critique) issus des quatre coins de la Méditerranée.

Le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Tétouan, soutenus par ses partenaires, a bien tenu ses promesses: faire vivre toute la ville de Tétouan, du 26 Mars au 2 Avril 2016, au rythme du cinéma. Rendez-vous est donné l'année prochaine pour une nouvelle aventure avec le 7ème art qui ne cesse de se renouveler pour continuer à surprendre les cinéphiles, encore et toujours.

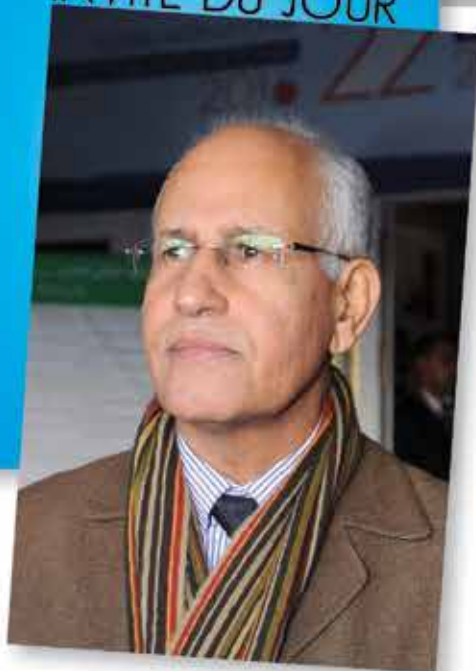
l'équipe du Quotidien vous dit au revoir



On n'a de cesse de poser l'éternel problème de la relation entre l'art et le réel. A la question « Est-ce que votre film. Les frontières du ciel, reprend des faits réels?», Fares Naanaa, accompagné de son producteur Habib Attia, a répondu qu'il s'agit plutôt d'une histoire vraisemblable et que, dans son film, il a surtout veillé à ne pas tomber dans le mélodrame.

Mokhles Sghillar
Rachid Brahoun
Nourddine Boulghoudan
Conception: Rachid Benyaagoub
Photographie: Mohamed Soussi

INVITÉ DU JOUR



-Dans votre dernier ouvrage *De la critique philosophique contemporaine*, vous évoquez les multiples stratégies visant à s'emparer des cerveaux et des âmes, à travers l'omniprésence et l'hégémonie de l'audiovisuel, et des nouvelles formes de l'esclavage volontaire ayant vu le jour dans le sillage des techniques de communication actuelles. Comment s'affranchir de cette servitude imposée ?

— Toutes les sociétés instaurent des mécanismes de régulation, de contrôle et d'intégration. La société de consommation capitaliste met en place un dispositif sans pareil pour façonner les goûts, les volontés et les choix. On se trouve littéralement désarmé devant les divers moyens de séduction qu'elle utilise à cette fin. Ce dispositif est d'une efficacité telle qu'il ne laisse place à aucun doute, mécontentement, ou résistance. Toute tentative donc d'appréhender ou de remettre en cause les intentions qui sous-tendent ce dispositif et de mettre à jour l'aliénation qui s'en suit est voué à l'échec. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau. On en trouve des exemples dans l'histoire des idées, depuis le 19^{ème} siècle jusqu'au aujourd'hui. Sauf que de nos jours, nous faisons face à un arsenal qui n'a de cesse d'inventer de nouveaux moyens de détacher l'homme de sa subjectivité, pour le jeter dans un tourbillon de consommation et de sensations.

-Dans *Modernité et communication*, vous avez soulevé, à travers Habermas, la crise du rationalisme, et vous avez évoqué l'alternative qui réside dans l'horizon esthétique et dans l'utopie, en tant que rêve qui ouvre de larges horizons. Le cinéma, en tant que fabrique de rêves, est-il cet horizon escompté ?

- La modernité est un système dont le référent, les fondements et les objectifs sont multiples. Autant elle préconise le rationalisme et la liberté, autant elle recèle en elle les germes de sa crise. Parmi les pistes possibles que l'humanité a conçues: la capacité

de la raison à se remettre en question, l'importance de la critique pour l'affirmation de soi et l'établissement de relations humaines fondées sur la confiance et la reconnaissance.

La modernité n'est pas dérangée par la critique, au contraire, elle l'accueille en son sein. Depuis les philosophes qu'on qualifie de sceptiques (Marx, Freud et Nietzsche), la raison moderne se remet en question, on parle même avec Horkheimer de la disparition de la raison, alors que le rationalisme instrumentaliste pragmatique n'a cessé de gagner de l'ampleur, au détriment du rationalisme communicationnel qui reconnaît à l'homme sa subjectivité, sa liberté et sa dignité.

A mon sens, le cinéma n'est pas seulement un moyen de s'affranchir de la consommation effrénée, il est un espace de création, où l'on cherche à élargir le cercle des libertés, de l'expression et de débat au moyen de différentes techniques cinématographiques.

-Un film est un système de sons et d'images. Il constitue, selon vous, une opportunité de questionnement et de dialogue. Comment pourrait-on décliner cette vision au niveau du cinéma au Maroc ?

- Le cinéma est un art moderne. Il s'est frayé un chemin dans notre société, tout comme la voiture et les nouveaux gadgets. Avec le cinéma, c'est toujours le même problème, comme à chaque fois qu'il s'agit de quelque expression de la modernité: nous nous contentons d'emprunter ses aspects techniques, sans avoir auparavant créé les conditions de son acclimatation. Il semble que, mus par le désir d'exprimer leurs points de vue vis-à-vis des questions qui les préoccupent, les réalisateurs marocains ont perçu le cinéma en tant que dispositif technique. Or, ce dispositif leur échappe souvent des

mains. Ils se trouvent donc incapables de l'ériger en outil de réflexion et de création. C'est avant tout un problème des enjeux du cinéma et de la modernité.

-Dans *Discours cinématographique*, vous soulignez que le problème du cinéma marocain ne se réduit pas à la production et à la distribution, mais il est plutôt celui d'une vision esthétique.

— Il est vrai que les réalisateurs marocains faisaient face à un problème de production. Le même problème existait ailleurs dans d'autres pays arabes. Pourtant, de grands metteurs en scène de ces mêmes pays ont produit des chefs-d'œuvre, en dépit du manque de moyens. Aujourd'hui, il y a relativement plus de ressources qui permettent de produire des films meilleurs que ceux des années 1970 ou 1980. Or, s'il est vrai que le nombre de films a augmenté, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. On a l'impression que le film marocain souffre de quelque défaut, même pour les films qu'on considère réussis.

- Vous avez présidé le jury du long métrage au Festival National du Film de Tanger. Aujourd'hui, vous êtes président du jury critique au FICMT. Comment considérez-vous la filmographie des nouvelles générations ?

— L'expérience de Tanger est fort bénéfique, vu la diversité des expériences, toutes générations confondues. Certains films étaient une véritable révélation. Il existe pourtant une disparité entre les œuvres en lice. J'ai été agréablement surpris par la capacité technique dont la nouvelle génération a fait preuve. En dépit des déficiences constatées, au niveau du scénario et de la cohérence de l'histoire, dans quelques films, certains cinéastes prometteurs ne passent pas inaperçus. Ils ont besoin d'un climat intellectuel favorable à la création.

Le cinéma est un espace de création où l'on cherche à élargir le cercle des libertés

Quand on a 17 ans, ou l'apprentissage de la vie



A l'âge de 17 ans, dans son premier de sa trilogie créatrice et de sa sensibilité récurrente, André Téchiné réalise son 21^{ème} long métrage *Quand on a 17 ans* (2016). Il en fait pour *Qu'en dit-on à Berlin*. C'est un film à la fois très personnel et universel sur l'adolescence, la sexualité, l'amour et l'amitié. C'est l'histoire de deux lycéens, Damien et Tom, qui tout opposés, Tom vit dans les montagnes, tandis que Damien habite en ville avec sa mère méchant et son père pilote dans l'armée, souvient absent. Les deux adolescents, isolés, ne

raisonnent pas, se défient et se battent sans arrêt. Mais Tom, dont la mère est malade, va devoir venir habiter chez Damien, et leur relation va évoluer. On est alors bouleversé par la manière dont le cinéaste s'approprie les affres de l'adolescence et filme avec grâce leurs corps à corps brutaux, expiatoires et ambigus. Il capte alors avec une simplicité déconcertante cet aspect purement physique de la relation conflictuelle entre Thomas et Damien qui ont besoin de passer par les coups pour en arriver aux mots, puis aux gestes d'amour, filmés eux-aussi avec une sensualité spontanée, sans effets ni calculs. Après *Les Roseaux sauvages* en 1994, André Téchiné aborde à nouveau l'adolescence; mais cette fois-ci, parlant de *Quand on a 17 ans*, film sensible qui évolue dans le registre de l'intime, le cinéaste ajoute: «Je voulais aussi essayer de l'ériger comme un film d'action, d'aventures; ou va se construire un apprentissage de la vie»